

*La Maison-Dieu*, 201, 1995/1, 57-73

Georges RIEUX

## L'APPEL À LA SAINTETÉ DANS LA LITURGIE

« Il a plu à Dieu que les hommes ne reçoivent pas la sanctification et le salut séparément, hors de tout lien mutuel ; il a voulu au contraire en faire un peuple qui le connaîtrait selon la vérité et le servirait dans la sainteté<sup>1</sup>. »

### Introduction

LE Pentateuque a introduit dans la langue religieuse l'expression d'honneur de « convocation sainte » (Ex 12, 16, Lv 23, 2-44, Nb 28, 25), « κλητὴ ἁγία », selon la traduction des Septante, appellation qui désigne l'assemblée liturgique des Hébreux, réunie aux jours de fête sur ordre de Dieu.

Par deux fois, en 1 Co 1, 1 et Rm 1, 7, saint Paul fait intervenir une expression voisine — κλητοῖς ἁγίοις — que l'on traduit habituellement par « convoqués saints » —, entendons ceux qui, convoqués par Dieu lui-même, sont appelés par le Dieu Saint qui les rassemble, à la sainteté.

1. Concile VATICAN II, *Lumen gentium*, 2, 9 ; Paris, Éd. du Centurion, 1967, p. 27.

Si le rapport étymologique est complexe à déterminer, le rapport théologique lui, est évident. Comme l'assemblée du désert, l'assemblée chrétienne est un mystère divin. Plus que les « dénommés saints », ce qui serait une traduction beaucoup trop pâle qui édulcorerait la puissance de l'appel divin, ceux qui sont convoqués en assemblée au nom du Christ sont bel et bien appelés à la sainteté. Par des termes qui remontent à une tradition archaïque et renouent les fils avec la Première Alliance, la formule paulinienne qui évoque irrésistiblement la communauté rassemblée au désert désigne équivalement l'Église de Dieu visiblement rassemblée ici et maintenant. On sent donc poindre une équivalence entre être convoqué par appel divin et être appelé à la sainteté. Si l'un et l'autre appel se confondent, l'appel à la sainteté s'inscrit dans la convocation liturgique de l'Église.

### Les racines vétéro-testamentaires

Quel contenu pensable pouvons-nous mettre sous le vocable « assemblée sainte » ? Où l'Ancien Testament perçoit-il la source d'une sainteté qui rejaillit sur le peuple entier ? Depuis la conclusion de l'Alliance (Ex 24, 6-11) en passant par l'assemblée liturgique du livre des Rois (2 R 23, 3) jusqu'à la grande fête du retour de l'exil (Ne 8, 1-11), se déploie un rituel dont la puissance de suggestion n'a d'égale que sa richesse.

Entre une libation de sang (Ex 24, 6) et un repas (Ex 24, 11), dans une atmosphère tout entière théophanique puisqu'il est dit que les protagonistes « virent, contemplèrent » Dieu (Ex 24, 10-11), Moïse parle :

Il prit le livre de l'Alliance  
et il en fit la lecture au peuple  
qui déclara :

« Tout ce que le Seigneur a dit,  
nous le ferons et nous y obéirons. » [Ex 24, 7.]

Un événement de grâce s'accomplit ici par la proclamation d'une parole, parole divine énoncée par une bouche humaine devant un peuple rassemblé, ce dernier s'engageant à devenir, comme le dira plus tard l'apôtre Jacques, « réalisateur de la parole » (Jc 1, 22).

En un vigoureux raccourci, le livre des Rois se fait l'écho d'une Pâque mémorable. Les festivités s'ouvrent par une convocation solennelle des prêtres et du peuple (2 R 23, 1-2). S'ensuit la proclamation solennelle du livre trouvé dans le Temple (v. 2) et cette célébration s'achève en adhésion à ce qui vient d'être proclamé : « Tout le peuple adhéra à l'Alliance » (v. 3).

Le retour de l'exil est enfin l'occasion d'une lecture solennelle de la Loi (Ne 8, 1-11) qui provoque une authentique théophanie. Le livre est apporté avec beaucoup d'honneurs devant le peuple rassemblé. Esdras ouvre le livre et aussitôt le peuple se lève, entre en prière. Lorsque le scribe bénit le Seigneur, le peuple répond « amen » et se prosterne devant le Seigneur lui-même. L'allusion à l'épisode du Sinaï est évidente. La proclamation dure depuis l'aube jusqu'à midi et les lévites donnent au peuple le sens de ce qui est lu. Le récit se clôt par une invitation à festoyer à cause de la sainteté du jour. Et c'est sur la triple proclamation de la sainteté d'un jour de grâce que s'achève cette liturgie grandiose où tout semble orchestré pour la sanctification du peuple.

On repère dans ces passages des éléments fondateurs d'une « sainteté liturgique » : convocation, rassemblement, proclamation d'une Parole, ratification par une nouveauté de vie, grâce d'un jour spécial. Tous ces pôles s'articulent pour poser les linéaments d'une sainteté par proximité, par contagion avec le Dieu Saint. Pour l'Ancien Testament, la proclamation de l'Écriture dans l'assemblée sainte rassemblée à jour fixe est un authentique support de la présence réelle de Dieu au milieu de son peuple. L'assemblée sainte devient alors comme le Temple du Dieu Saint.

Quelques remarques s'imposent. Trois éléments majeurs dominent avec évidence l'ordonnancement liturgique de l'appel à la sainteté. Faut-il déjà parler de priorité donnée à l'être communautaire ? L'aspect collégial est obvie. Il

s'agit bien de la sainteté d'un peuple et non pas simplement de quelques saints isolés.

Le vecteur premier de cet appel est la Parole de Dieu elle-même dans sa puissance de profération et de sanctification. La Parole sainte, efficace, ne peut que sanctifier des auditeurs attentifs et désireux de la mettre en pratique. Ainsi se conclut l'Alliance.

Enfin, le temps lui-même s'ouvre à la sainteté. L'appel est proféré liturgiquement à des moments privilégiés de la vie du peuple, comme le Deutéronome le rappelle à l'envi. Gardons en mémoire cette perception vétérotestamentaire d'un mystère de sanctification quand nous nous pencherons sur la liturgie de la Nouvelle Alliance.

### Une conviction patristique

La lecture d'un Père de l'Église peut-elle éclairer notre recherche ? Mettons-nous à l'écoute d'un éducateur inlassable et patient de la foi d'un peuple et portons avec lui un regard sur l'*Ecclesia celebrans*, l'Église dans l'acte même qui la constitue. Dans le droit fil de la révélation biblique dont nous venons de percevoir quelques aspects, saint Léon le Grand, évêque de Rome, théologien et pasteur, ne cesse pas d'établir des liens entre tous les pôles qui constituent la célébration : il nous livre une perception originale du mystère chrétien en sa forme ecclésiale.

Qui veut comprendre l'efficacité de la liturgie, la fécondité des signes qu'elle pose doit passer par l'Église, c'est-à-dire la totalité des croyants rassemblés dans la foi, la prière, l'ascèse, les bonnes œuvres. Telle est la première caractéristique du culte chrétien : être accompli par l'Église universelle, *tota ecclesia*, rassemblée spirituellement dans la prière ou matériellement dans un même lieu. L'idée de totalité domine : que nul ne puisse s'exclure de la sanctification générale. Un poids de sainteté semble attaché au fait premier de l'universalité du culte offert. S'y ajoutent son caractère public et solennel, sa visibilité, sa célébration en commun par tous les fidèles réunis le même jour. L'intuition du théologien et le zèle du pasteur

feront que, tout au long de son pontificat, le pape insistera pour que Pâques soit célébré le même jour dans toute l'Église.

Le respect des institutions divines a toujours, par rapport à toute pratique de ferveur personnelle, une place de choix, qui fait que ce que l'on observe en vertu d'une loi publique est plus sacré que ce qui dépend d'une disposition privée. L'exercice de l'abstinence que chacun s'impose à soi-même de son propre chef ne vise, en effet, qu'au bien d'une partie des chrétiens ; par contre le jeûne qu'embrasse l'Église universelle ne laisse personne en dehors de la purification générale ; et le peuple de Dieu obtient le maximum de sa puissance lorsque les cœurs des fidèles s'accordent tous dans l'unité d'une sainte obéissance... Or on obtient la remise la plus totale des péchés lorsque la prière de l'Église entière est une, et une sa profession de foi. Car, si le Seigneur promet d'accorder à la sainte et pieuse entente de deux ou trois tout ce qu'ils demanderaient, que refusera-t-il à un peuple de plusieurs milliers de personnes se soumettant pareillement à une même discipline et suppliant d'un seul cœur et dans un même esprit ? C'est, aux regards du Seigneur, une chose grande et fort précieuse, bien-aimés, que le peuple entier du Christ s'applique ensemble aux mêmes devoirs<sup>2</sup>.

Le vocabulaire est éloquent ; il souligne la solidarité dans le salut et dénote un sens profond du *socialis animus*. On imagine saint Léon, interrogé sur ce qu'est l'Église, prendre les mots de Tertullien et nous répondre : « *Sumus corpus*. » Le rassemblement, de par la promesse du Seigneur lui-même, jouit d'une grâce propre. L'allusion à Mt 18, 19-20 est implicite. Remarquons tout particulièrement ce qui est dit dans ce texte du pardon des péchés. Sa réception s'inscrit dans le contexte d'un peuple qui, tout entier, se sanctifie. Autrement dit, l'aspect personnel se glisse et se comprend à l'intérieur du communautaire. Fuir le péché en imitant le Christ est une tâche au-dessus des forces de l'homme : seul, le voici désarmé et

---

2. SAINT LÉON LE GRAND, *Sermons IV*, SC 200, p. 93-95.

vulnérable. Mais voilà que du rassemblement naît l'idée de force. Le début du sermon XVIII développe des métaphores qui ressortissent au registre militaire. Cette armée en bataille, ces soldats dotés de puissantes munitions et d'armes victorieuses, ce sont les fidèles affrontant visiblement les forces hostiles au Royaume. À l'époque de la Pâque, l'ennemi redouble de violence (sermon XXXI *bis*). La nuit de Pâques verra les chrétiens s'enrôler dans la milice du Christ (*acies christiana*, sermon XXXII). Qu'aucun ne s'éloigne du troupeau car il tomberait au pouvoir du loup (sermon XXXIII). Pour présider aux grandes manœuvres destinées à vaincre le diable, le pape applique au combat spirituel les mots que Rome avait forgés pour ses légions. Par-delà les images qui étonneront peut-être, sourd une conviction profonde : ce n'est qu'ensemble, pour être plus forts, que les chrétiens achèveront dans leur genre de vie ce qu'ils vont célébrer. L'appartenance visible à l'Église rassemblée est comme le gage de leur persévérance dans la foi et de leur fidélité à une parole appelée à éclore en comportement éthique. Un chrétien isolé est un chrétien perdu. Nous sommes aux antipodes d'une vision personaliste de la sanctification et du salut.

Dans le rassemblement ecclésial, déjà en lui-même terrain privilégié de la grâce, la proclamation de la parole de Dieu va jouer un rôle éminent. La plénitude de ce que Dieu nous donna à un moment donné de l'Histoire nous advient aujourd'hui par le retour du temps et des lectures. À l'intérieur d'une fête liturgique célébrée par toute l'Église, la *narratio evangelicae lectionis* (sermon XXXVI, 1) rend présent, en quelque sorte, l'événement commémoré. Dans la mouvance d'une foi vécue, entendre ce qui est lu équivaut dès lors à voir ce qui fut accompli.

Bien-aimés, le mystère de la Passion que le Seigneur Jésus, Fils de Dieu, a embrassée pour le salut du genre humain et par laquelle, selon sa promesse, il a, une fois élevé, tout attiré à lui, ce mystère a été dévoilé d'une manière si claire et si lumineuse par la parole de l'Évangile que, pour des cœurs religieux et pieux, il n'y a pas de différence

entre entendre ce qui vient d'être lu et voir ce qui s'est passé<sup>3</sup>.

La force que saint Léon attribue à la Parole proclamée dans l'assemblée fait qu'une célébration liturgique n'est plus simplement culte rendu à la mémoire d'un événement passé, mais culte accompli en l'honneur d'un événement rendu présent. Cette proclamation joue un triple rôle : elle nous fait assister par la foi à l'événement commémoré, entrer dans son mystère vivifiant et imiter le Maître dans la *sequela Christi*. Par elle, le rappel des faits historiques et leur mystère de sanctification s'offrent à l'Église dans un éternel aujourd'hui.

Mais, à un certain moment de l'année, le don de la grâce se fait plus abondant : si l'on en croit le nombre de sermons traitant de la préparation quadragésimale, les termes qui qualifient les jours saints de la Pâque du Christ, lettres et homélies s'accordent à faire de l'espace temporel qui court du Carême à la Pentecôte un temps tout à fait unique et, si tant est que ces mots aient un sens dans l'ordre du salut, exceptionnel quant à son efficacité surnaturelle. Le 16 juin 453, à propos de la date de Pâques, saint Léon écrit à l'empereur Marcien que « la fête de Pâques renferme en plénitude et de manière insurpassable le sacrement du Salut des hommes<sup>4</sup> ».

La même idée de plénitude parcourt un sermon sur la Pentecôte. En ce jour précis, dans l'Église, le fleuve de grâces par lequel Dieu nous abreuve est plus abondant que jamais. C'est sur le corps entier de l'Église — notons qu'il s'agit exclusivement de pluriels — qu'est répandu le don de l'esprit.

Car, devenus le Temple de l'Esprit-Saint, et arrosés plus abondamment que jamais du fleuve des eaux divines, nous ne devons nous laisser vaincre par aucune convoitise<sup>5</sup>.

3. SAINT LÉON LE GRAND, *Sermons III*, SC 74, p. 22.

4. SAINT LÉON LE GRAND, *Lettre 121, Ad Marcianum Augustum*, PL 54, col. 1055 B.

5. SAINT LÉON LE GRAND, *Sermons IV*, SC 200, p. 30.

Cette grâce de sanctification ne vise pas seulement ceux qui, par le baptême, sont destinés à naître à une vie nouvelle, elle est offerte à tout le peuple des baptisés afin qu'ils gardent ce que les catéchumènes vont recevoir. On notera la fréquence du vocabulaire du Salut ainsi que l'usage des comparatifs et du superlatif dans ce vibrant appel adressé à l'Église tout entière.

Quel moment serait plus opportun, bien-aimés, pour recourir aux divins remèdes, que celui où la loi même des saisons ramène à nous les mystères de notre rédemption ? Pour les célébrer plus dignement, il nous sera très salutaire de nous y préparer par un jeûne de quarante jours. Le secours d'une telle sanctification n'est pas seulement utile et nécessaire à ceux qui, grâce à la régénération du baptême, doivent passer à une vie nouvelle par le mystère de la mort et de la résurrection du Christ : elle l'est aussi à tout le peuple des régénérés : les premiers en ont besoin pour recevoir ce qu'ils ne possèdent pas encore, les seconds pour conserver ce qu'ils ont reçu<sup>6</sup>.

Cette perception de la sainteté du temps va éclairer une vision des sacrements. Un lien va devoir être respecté entre un sacrement et le moment où il a été institué par le Christ. Faute de cette correspondance, il y a déperdition dans la transmission de la vie divine. La Lettre 16 à tous les évêques de Sicile s'ouvre par l'interdiction de célébrer les baptêmes le jour de l'Épiphanie<sup>7</sup>. Il doit y avoir correspondance entre le moment du baptême et ce qu'il rappelle et reproduit. Si, dans le baptême, nous participons à la mort et à la résurrection du Seigneur, ce sont donc les événements liés étroitement à ce rite qui en contiennent les mystères. Il conviendra donc de célébrer les baptêmes la nuit ou le jour de Pâques.

Dans une perspective similaire, eu égard aux mystères qui ont embelli ce jour et lui ont transmis de leur dignité et de leur pouvoir surnaturel, c'est le dimanche que se feront les ordinations.

6. SAINT LÉON LE GRAND, *Sermons II*, SC 49 bis, p. 122.

7. SAINT LÉON LE GRAND, *Lettre 16*, 3, PL 54, col. 699 B.

En ce jour enfin advient l'Esprit Saint promis par le Seigneur aux apôtres comme nous le savons parce que cela nous a été révélé et transmis par une disposition en quelque sorte céleste, ce grand jour-là, nous devons célébrer les mystères de l'ordination sacerdotale dans laquelle sont conférés les dons de toute grâce<sup>8</sup>.

Ainsi, dans un éternel aujourd'hui, une œuvre de sanctification se perpétue dans l'Église. Son principe actif et vivant est nommé : l'Esprit Saint, donateur de vie.

Nous avons évoqué des pôles de sanctification qu'il convient de conjointre : leur ecclésialité éclate comme un fait. La place reconnue au Christ comme auteur premier de toute communication salutaire ne s'entend que sur le terrain où cette même communication est efficiente. À l'articulation du terrestre et du céleste, le mystère du Christ ne peut prendre corps que dans son Corps. Pour un théologien du v<sup>e</sup> siècle, la sanctification est ecclésiale ou elle n'est pas.

### La liturgie de l'Église

#### *Quelques oraisons*

La liturgie de l'Église aujourd'hui épouse-t-elle ce donné biblique et patristique et comment développe-t-elle l'appel à la sainteté de manière explicite ?

Notre attention se portera tout d'abord sur quelques oraisons typiques qui qualifient précisément des temps particuliers de sainteté.

Seigneur, tu as fait resplendir cette nuit très sainte des clartés de la vraie lumière : de grâce, accorde-nous qu'il-luminés dès ici-bas par la révélation de ce mystère, nous goûtions dans le ciel la plénitude de sa joie. Par Jésus-Christ.

---

8. SAINT LÉON LE GRAND, *Lettre 9, 1*, PL 54, col. 626 B.

Comment ne pas penser à Denys l'Aréopagite pour qui le but de la prière de l'Église et de ses sacrements est précisément « de communiquer aux fidèles la lumière divine<sup>9</sup> » ? La prière d'ouverture de la nuit de Noël énonce comme un fait la sainteté d'un temps de grâce et établit un rapport entre l'illumination liturgique et la vision à venir dans la plénitude du ciel. Sa construction évoque une irruption de la plénitude à venir dans le « dès ici-bas ».

Dieu qui fais resplendir cette nuit très sainte par la gloire de la résurrection du Seigneur, ravive en ton Église l'esprit filial que tu lui as donné, afin que, renouvelés dans notre corps et notre âme, nous soyons tout entiers à ton service. Par Jésus Christ.

La prière qui suit le *Gloria*, la nuit de Pâques, énonce d'emblée la sainteté d'un mystère qui nous précède et dans lequel l'Église rassemblée va être comme plongée. Ce qui est remarquable, c'est qu'il ne s'agit pas d'abord d'une épiclese, d'un optatif, mais d'un constat. La sainteté est première, antécédente, comme un don fait à l'Église. La prière de demande n'arrive que dans un deuxième temps comme pour déployer sur l'assemblée qui est là, une grâce prévenante.

Aujourd'hui, Seigneur, par le mystère de la Pentecôte, tu sanctifies ton Église chez tous les peuples et dans toutes les nations ; répands les dons du Saint Esprit sur l'immensité du monde, et continue dans le cœur des croyants l'œuvre d'amour que tu as entreprise au début de la prédication évangélique. Par Jésus-Christ.

C'est aujourd'hui le temps de Dieu. Remarquons avec quelle autorité la prière d'ouverture de la messe du jour de Pentecôte annonce l'éternel présent des Merveilles de Dieu. Dans le jour liturgique affleure l'événement de grâce qui s'offre aux croyants pour qu'ils prennent leur

9. DENYS L'ARÉOPAGITE, *Hiérarchie ecclésiastique* III, 1 ; PG III, 425 A ; *Œuvres complètes*, trad. M. de Gandillac, Paris, 1980, p. 263.

consistance en Dieu qui se donne au présent et en présent. D'une telle source ne peut jaillir qu'une épiclese pour la sanctification de l'univers.

Un point commun rassemble ces prières qui évoquent la sainteté comme un don éternellement actuel ; elles qualifient pareillement l'incarnation, la résurrection, le don de l'Esprit. Elles sont la mémoire vive des hauts faits de Dieu, de ses actes d'amour en faveur des hommes, et elles en déploient la puissance salvatrice.

### *Quand l'Écriture devient Parole*

L'Écriture advient comme Parole dans l'Église rassemblée et le choix des textes dans le déroulement de l'année liturgique obéit à une intention. Celle qui enclôt le Carême entre deux appels à la sainteté a retenu notre attention.

C'est donc « saintement » que commencera le Carême par une « assemblée sainte » en réponse à la convocation dont le prophète Joël se fait le héraut (Jl 2, 12-18).

Parole du Seigneur : revenez à moi... Annoncez une solennité, réunissez le peuple, tenez une assemblée sainte, rassemblez les anciens, réunissez petits enfants et nourrissons !

Laisser retentir cette parole le mercredi des Cendres c'est dire dans le même temps que le rassemblement d'un peuple entier, toutes catégories, tous âges confondus, est comme le premier acte du retour à Dieu. L'épître va plus loin encore dans l'intelligence de ce mystère de sanctification (2 Co 5, 20 - 6, 2). Répondre à cette convocation, c'est répondre à l'appel de Dieu lui-même et recevoir la grâce du Salut.

Le commencement quadragésimal du retour à Dieu, de la métanoïa, de la fuite du péché et du combat spirituel s'inaugurent dans une « assemblée sainte ». Or, la prière d'ouverture de la messe demande précisément à Dieu la grâce « de commencer saintement » l'entraînement au combat spirituel. La prière et la Parole de Dieu s'éclairent mutuellement : entendons qu'il existe un déjà-là de la sainteté

pour qui répond à la convocation liturgique du rassemblement ecclésial.

À l'autre bout du Carême, à une heure décisive pour les catéchumènes et les anciens baptisés, la septième lecture de la veillée pascale s'achève sur un puissant appel à la sainteté dont le texte d'Ezéchiel précise la finalité :

Les nations apprendront que je suis le Seigneur, déclare le Seigneur Dieu, quand, par vous, je me montrerai saint à leurs yeux. [Ez 36, 23.]

Ici, le don de l'Esprit vise une tâche à accomplir et le destinataire de ce don est collégial. Le don est fait à un peuple qui reçoit la charge de dire, par sa vie, la sainteté de Dieu aux païens.

L'oraison touche au sublime en évoquant « le sacrement merveilleux de l'Église tout entière ». Signe, elle l'est et doit l'être par sa nature et sa mission ; la notion de témoignage, de *martyrium*, s'applique donc à un peuple qui devrait être transfiguré dans l'épaisseur de sa masse. Le corps entier de l'Église est appelé à resplendir à la face des nations de la sainteté baptismale pour que d'autres trouvent le chemin de la foi. Ainsi demeureront ouvertes les portes de la maison-Église pour la croissance du Corps du Christ. Il semble bien que nous franchissions un seuil qualitatif et que, dépassant l'appel à la nouveauté de vie, l'éthos baptismal se déploie ici de manière théologique : la sainteté du peuple saint est comme l'icône du Dieu Saint.

La stance de l'office des lectures de la Solennité de tous les saints s'inscrit assez bien dans une telle vision en la transposant toutefois sur un plan christologique.

Il vient en chantant,  
le peuple des sauvés :  
immense fresque de joie,  
amour aux cent visages  
qui forment ensemble,  
dans la lumière,  
la seule icône de gloire :  
Jésus Christ !

Passer de Pâques à la Toussaint, c'est repérer, grâce à la Parole de Dieu, la secrète connivence qu'entretiennent baptême et sainteté. Aux catéchumènes et aux baptisés, l'Église fait entendre, en se glissant derrière la Parole de Dieu, l'appel à la sainteté. Le jour de la Toussaint, lorsque cette même Parole dévoile aux yeux des fidèles la réalité ultime de l'Église, elle évoque l'Au-delà avec des catégories baptismales : un peuple immense, bigarré dans sa provenance, debout, vêtu de blanc, marqué d'un sceau et en état de louange (Ap 7, 2-14). Aux baptisés la sainteté, aux saints du Ciel le déploiement de la grâce baptismale. Assurément, le cœur de cette fête est bien le lien communautaire qui relie la part terrestre à la part céleste de l'Église. Mais de l'inchoatif à l'achèvement il y a continuité entre ce qui s'accomplit à travers les signes sacramentels et ce qui s'accomplira dans la gloire. Le Ciel des saints apparaît comme l'épanouissement d'une vie déjà divinisée, l'accomplissement d'une fonction sacerdotale inaugurée dès ici-bas. Liturgiquement, un peuple de prêtres est instauré en état de sainteté, aspiré par le haut par ceux qui sont déjà arrivés, encore en route mais ayant déjà part à la plénitude à venir.

Nous hâtons le pas,  
joyeux de savoir dans la lumière  
ces enfants de notre Église  
que tu nous donnes en exemple. [Préface de Toussaint.]

À travers ces images, l'appel à la sainteté s'inscrit sur fond d'identité, de connaturalité entre l'Au-delà et l'En-deçà ; eux et nous communient à une même vie dont le Christ est le centre.

Ils ont lavé leur vêtement  
dans le sang de l'Agneau. [Ap 7, 14.]

### *Une sainteté christocentrique*

Maintes et maintes fois, par touches successives, la liturgie de l'Église souligne cet aspect christocentrique de

la sanctification. L'exemplarité proposée aux fidèles dans la Préface de Toussaint se déploie dans les textes propres de la Prière eucharistique réservés à ce jour et prend corps en deux verbes qui impliquent un acquiescement, une attitude active du croyant à la suite du Maître.

Ils ont imité le Christ pendant leur vie. [Prière eucharistique I.]

Ils ont suivi le Christ pendant leur vie. [Prière eucharistique II et III.]

Le jour où il entre au noviciat, le postulant demande à son supérieur d'être enseigné à « suivre le Christ jusqu'à la croix<sup>10</sup> » et il est invité à cette même attitude dans l'interrogation qui précède sa profession temporaire<sup>11</sup>. Au jour de sa profession solennelle, on appelle sur lui, avant la prière litanique, une bénédiction qui le confirme dans cet appel à suivre le Christ<sup>12</sup>. Ce thème scande comme un leitmotiv les différentes étapes de la profession religieuse, elle-même étant présentée comme un approfondissement de la consécration baptismale.

Frères [Fils] bien-aimés,

vous qui avez été consacrés à Dieu par l'eau et par l'Esprit au jour de votre baptême,

voulez-vous par la profession religieuse

lui être plus étroitement unis<sup>13</sup> ?

D'autres prières développent ce thème de manière implicite, par exemple la bénédiction solennelle du jour de Toussaint.

C'est Dieu lui-même qui est la gloire des saints...

Qu'il vous bénisse en vous offrant leur aide,

afin que vous puissiez vous donner davantage

à son service et à celui de vos frères.

10. *Rituel de la profession religieuse*, Paris, Desclée-Mame, 1992, p. 15.

11. *Ibid.*, p. 20.

12. *Ibid.*, p. 30.

13. *Ibid.*, p. 20.

L'appel à la sainteté se glisse ici dans le don du Christ, plus exactement son double abandon au Père et aux hommes. « Tourné vers Dieu » (Jn 1, 1), Jésus est en même temps un être pour les hommes, « pour la multitude ». Le disciple puise dans l'eucharistie, à la fois action de grâce et bénédiction, la grâce de ce double don à Dieu et aux hommes. Liturgiquement, une grâce de sanctification est explicitement reliée à la communion eucharistique.

Dieu qui seul es saint...

Quand tu nous auras sanctifiés

dans la plénitude de ton amour,

fais-nous passer de cette table,

où tu nous as reçus en pèlerins,

au banquet préparé dans ta maison. Par Jésus<sup>14</sup>.

Spécifiquement adressée à des époux qui communient, la quatrième Bénédiction nuptiale fait découler de la communion au Corps et au Sang du Christ une grâce d'unité, de sanctification, de don aux autres et de recherche du Royaume.

### **Conclusion : un bel équilibre**

Ce sondage nous donne-t-il un enseignement majeur ? Liturgiquement, l'appel à la sainteté se déploie sur un site ecclésial et cette caractéristique est une donnée constante. L'appel individuel a toujours pour horizon « la sanctification du peuple chrétien », comme cela nous est dit dans l'interrogation préalable à l'ordination sacerdotale<sup>15</sup>. L'appel à la sainteté est adressé à toute l'Église en même temps qu'à quelques-uns et la bénédiction solennelle de la consécration des profès s'ouvre sur une adresse au Seigneur qui fait grandir en sainteté

14. *Missel romain*, prière après la communion au jour de Toussaint.

15. *Pontifical romain*, « Les Ordinations », Paris, Desclée-Mame, 1977, p. 38.

son Église <sup>16</sup>. Pareillement, la sainteté de l'un des membres du corps rejaillira sur tout le corps. La bénédiction finale de la profession perpétuelle ne dit pas autre chose.

Le Seigneur a multiplié pour vous ses dons :  
qu'il vous comble encore de sa grâce  
afin que vos travaux et la sainteté de votre vie  
contribuent à l'édification de son peuple.

La prière de l'Église nous donne ici l'exemple d'un bel équilibre des rapports personnels et ecclésiaux de la sainteté, sans les opposer nullement, mais en les articulant l'un à l'autre. N'est-ce pas une manière liturgique d'énoncer cette réciprocité dans l'ordre de la grâce que nous appelons la Communion des Saints ?

### Perspective pastorale

Cette recherche sur l'appel à la sainteté a mis en lumière, tout au long de la vie du Peuple de Dieu depuis la Bible, l'importance de l'appartenance visible à une communauté rassemblée. Or, le morcellement des assemblées qui, aujourd'hui, fractionnent ce même Peuple, les déplacements qui caractérisent la modernité et la contagion possible avec l'individualisme ambiant ne facilitent pas, pour les baptisés de ce temps, l'émergence de la conviction d'appartenir à un Peuple. On peut parler à cet endroit de nécessaire rééducation. Certes, devant le constat d'un phénomène de désertion, le pasteur a le devoir de s'inquiéter aussi de la qualité du rassemblement proposé, de sa capacité à être pleinement signe en beauté et en sainteté. Assemblée et communauté ne sont pas des réalités confusibles ou superposables, mais quelle grâce pour tous lorsque l'assemblée tend vers la communauté, lorsqu'elle a une âme et n'est pas seulement constituée d'atomes épars. Il semble que là où cette dimension est perçue et honorée, les chrétiens retrouvent

---

16. *Rituel de la profession religieuse*, p. 36.

le sens de l'être communautaire, terrain privilégié de l'appel à la sainteté, de sa profération liturgique, de son action dans les cœurs de tous et de chacun.

De même, la perte de la mémoire chrétienne conduit à une déperdition des énergies spirituelles tout à fait dommageable pour la vitalité de ce même peuple. Aussi, de plus en plus, des initiatives qui veulent redonner le sens de la sainteté du temps voient-elles le jour. Ici, les jeunes sont invités à célébrer dignement le Triduum pascal. Là, une aumônerie convoque pour une récollection le premier dimanche de l'Avent ou du Carême. Là encore, une paroisse invite tous les enfants du catéchisme à se rassembler le mercredi des Cendres et non pas un autre jour. Là enfin, la confirmation sera célébrée le jour de la Pentecôte dans une assemblée réelle. La liste de ces initiatives heureuses n'est pas close. Elles voudraient humblement contribuer à ces retrouvailles tant espérées de chaque baptisé avec l'Église, avec l'assemblée du dimanche tout particulièrement. Puissent-elles nous aider à célébrer avec toujours plus de vérité un culte qui rende à Dieu la gloire « et nous sanctifie pleinement<sup>17</sup> ».

Georges RIEUX

---

17. *Missel romain*, « Prière d'ouverture pour l'anniversaire de la Dédicace dans l'église consacrée ».